

M. Gauthier dit que son opinion fondée sur son expérience et sur l'expérience des meilleurs éleveurs de bétail, est que nous devons conserver nos bonnes vaches canadiennes, et qu'il est de la plus grande importance de se procurer des reproducteurs jersey ou ayrshire; mais il préfère les jersey qui sont nos vaches canadiennes d'autrefois et elles sont encore les meilleures quand on en fait un choix judicieux.

2. Nous devons insister, dit-il, sur le croisement des races, parce que c'est le seul moyen d'augmenter la valeur de nos animaux; il est certain que le contraire amène la dégénérescence et qu'il se perd parmi nous des sommes considérables par l'élevage continué des mêmes races (1).

M. le docteur Gaudet rapporte qu'il a eu l'avantage d'assister à la grande conférence tenue à Saint-Hyacinthe par les membres de l'industrie laitière et que l'opinion et l'expérience sont en faveur des races jersey et canadienne pour les vaches laitières. M. Gaudet dit aussi qu'il serait à désirer que les cultivateurs se donnassent la peine d'aller à ces intéressantes conférences, qu'ils en rapporteraient de bons principes qui les indemnifieraient bien largement de leurs dépenses.

M. le secrétaire concourt pleinement dans les opinions émises par MM. Gauthier et Gaudet; mais il trouve qu'on devrait aussi prendre un moyen plus expédient, plus vif. La reproduction d'animaux choisis amènerait sans doute d'excellents résultats; mais il faudrait quelques années pour remplacer avantageusement le grand nombre de vaches qui ne paient que leurs dépenses ou même qui ne les paient pas.

M. le secrétaire ajoute que l'on devrait destiner immédiatement à la boucherie ou se défaire par quelque moyen, de toute vache laitière qui n'est pas très avantageuse, et prendre les revenus pour en acheter d'autres à l'étranger, reconnues bonnes.

N'est-il pas préférable de n'avoir qu'une bonne vache que d'en avoir deux ou même trois médiocres. Pourquoi ne pas adopter ce moyen si facile surtout cette année, la nourriture du bétail étant à bon marché et le prix des viandes assez bon?

M. le président approuve bien ce mode de procéder au renouvellement de certaines vaches laitières; mais il dit qu'il serait difficile d'en arriver là de suite vu qu'on rencontre souvent trop d'indifférence. Il ajoute. Quant au choix des races, il serait difficile pour plusieurs de se procurer de bons reproducteurs; mais il serait à souhaiter que dans différents endroits de la paroisse, on formât des sociétés pour en avoir (2).

M. le président lui-même a un beau boeuf (avec généalogie) et plusieurs devraient profiter de cet avantage qu'il procurerait volontiers.

M. O. Thérien résume en disant qu'il remarque que dans la paroisse Sainte Anne on apporte beaucoup de soin pour l'élevage du bétail, si on en juge surtout par l'exhibition de l'automne dernier, 1884. Mais comme on doit tendre à la perfection, il conclut que la première perfection serait de se mettre immédiatement à l'œuvre pour retrancher du troupeau tout animal de qualité inférieure et de s'occuper du croisement (Sélection? E. A. B.) des races. Ceci est admis par tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès agricole. La deuxième perfection consisterait à donner les soins et la nourriture convenables. Mais comme l'exemple est toujours plus fort que le précepte, il espère que, autant que possible, chacun travaillera activement à l'amélioration de ses troupeaux, donnant par là le bon exemple et retirant pour lui-même tous les avantages qui résultent d'un travail intelligent.

Avant de parler de la nourriture à donner de préférence aux vaches laitières, M. Jos. Gascon désire faire remarquer que certains animaux engraisent plus vite que d'autres et qu'il y a une différence marquée entre les bonnes vaches laitières et les animaux plus profitables à la boucherie (3).

(1) N'y a-t-il pas ici un malentendu? Par croisement on entend généralement le mélange de deux races distinctes: le durham avec l'ayshire, par exemple, de pareils croisements ne sont pas généralement recommandables. M. Gauthier a peut-être voulu recommander l'amélioration de nos vaches canadiennes par un accouplement avec d'excellents producteurs d'une race améliorée comme celui du jersey pur-sang avec nos vaches canadiennes. Ceci n'est pas à proprement parler le croisement des races. Peut-être aussi a-t-il voulu signaler les inconvénients de la reproduction des mêmes familles sans y mêler de sang nouveau. Ceci encore n'est pas du tout un croisement: c'est l'élevage sans trop de consanguinité.

(2) Très bien!

(3) Très vrai!

E. A. B.

E. A. B.

E. A. B.

M. Désiré Charron parle dans le même sens et dit qu'il en a fait plusieurs fois la remarque.

L'assemblée cependant n'est pas unanime à reconnaître ce principe.

M. Michel Paquette dit qu'on ne doit pas donner de nourriture trop substantielle (1) aux vaches laitières, et qu'on peut diriger ainsi la formation du lait ou de la graisse.

M. Ovide Gauthier aborde la question du choix de la nourriture. Il dit d'abord que le trèfle et les fourrages verts sont indispensables et qu'il approuve la coutume de donner de la paille d'avoine durant un certain temps de l'hiver; de plus, des légumes en quantité suffisante;... mais il remarque que la culture des légumes est trop négligée dans cette paroisse.

M. O. Thérien approuve M. Gauthier et voit par les journaux agricoles que la culture des légumes est très importante et qu'en effet, nos cultivateurs n'en font presque pas. Que la culture des légumes est le meilleur moyen d'ameublir et de préparer les terrains, et en même temps, donne une nourriture plus saine et très avantageuse à la formation du lait.

On parle ensuite des légumes les plus payants.

M. le président encourage d'abord la culture des patates vu que c'est la culture la mieux comprise, mais qu'il serait préférable de cultiver d'autres variétés, sans cependant adopter trop de cultures différentes.

Le docteur Gaudet dit que la culture des légumes est la base de toute culture bien comprise, mais qu'il faut être modéré dans les commencements, parce que la culture des racines demande assez de connaissances pratiques (2).

M. O. Gauthier se déclare en faveur de la culture de la betterave, comme plus payante et plus nourrissante que les patates.

Le docteur Gaudet approuve l'idée émise par M. Gauthier et dit qu'en effet, la betterave est plus nutritive que les autres légumes (3).

Sur la demande de plusieurs Messieurs, M. O. Gauthier dit que la betterave doit être cultivée dans les terres fortes, que les résultats sont bien supérieurs à ceux obtenus dans la terre légère, même bonne (4).

M. le président recommande surtout d'acheter de la graine de betterave importée; que pour sa part, il en a toujours été satisfait (5).

M. Moïse Thérien remarque avec raison que plusieurs cultivateurs craignent de trop soigner leurs animaux et qu'en effet, ils dépenseraient plus qu'ils ne retireraient tout compte bien tiré. Il y a donc défaut sous ce rapport: Il considère qu'il se gaspille le tiers des fourrages avec le procédé ordinairement employé. Le meilleur moyen d'employer le fourrage, dit-il, est de le couper ou de le hacher au moyen de hache-paille.

Le foin ou la paille ou autre fourrage ainsi hachés et trempés quelques heures d'avance acquiert une quantité bien supérieure par la fermentation et si l'on y ajoute du son de blé ou autre substance farineuse et du sel, on aura là, la plus économique de toutes les nourritures et la plus profitable (6).

M. O. Thérien remarque que la classe agricole ne lit pas assez. Il faudrait que dans toutes les maisons, on reçut un ou deux journaux agricoles. A l'exemple des cultivateurs bien renseignés, tous seraient en état de faire des progrès plus rapides et avec une bien plus grande satisfaction.

M. le secrétaire donne ensuite la lecture admirable d'une conférence faite par M. l'abbé Montminy sur les cercles agricoles et comme importance de ces réunions de cultivateurs, il cite le bel exemple donné par les paroissiens de Saint-Agapit qui ont fait des merveilles sous la direction de leur zélé pasteur, qui encourage et fait pratiquer une culture intelligente.

Toute l'assemblée applaudit à cette intéressante lecture et tous se disent que la belle paroisse de Sainte-Anne peut, tout aussi

(1) Mais plutôt aqueuse.

E. A. B.

(2) Et beaucoup de travail manuel.

E. A. B.

(3) Les patates valent plus à poids égal; mais un arpent en betteraves donnera environ le double de nourriture de ce que donnerait un arpent en patates; le rendement étant de 800 à 1000 m. de betteraves contre 200 à 250 minots de patates, dans les meilleures conditions.

E. A. B.

(4) Les betteraves jaunes viennent parfaitement dans les terres légères.

E. A. B.

(5) On peut récolter ici d'excellentes graines, à la condition de planter, pour la graine, d'excellentes betteraves.

E. A. B.

(6) Pour faire donner une abondance de lait riche en hiver, il faudrait ajouter quelques livres de grain moulu, et cela paierait très bien si le vêlage ne doit pas être très rapproché.

E. A. B.